

## Retour au Pérou

Une nouvelle de Michèle Deschanel, Piolenc (Vaucluse)

Vingt ans après leur voyage de noces au Pérou, une femme, Lisa, et son mari, Pierre, y retournent. Au cours de cette sorte de pèlerinage, Lisa déroule leur vie commune...

Sous la lumière blafarde des néons de l'aéroport, Lisa devine son reflet dans les grandes baies vitrées. Son visage paraît encore plus pâle qu'à l'accoutumée. Ces dernières semaines ont été très éprouvantes pour elle. Elle espère tenir le coup jusqu'au bout du voyage. La voix de l'hôtesse d'accueil l'arrache à ses pensées.

– «Les passagers du vol 2846 à destination de Lima sont priés de se présenter au guichet numéro 25 munis de leur passeport et de leur carte d'embarquement. »

Avec Pierre, son mari, Lisa se glisse en bout de file. Le Pérou est une de leur destination préférée. C'est leur troisième séjour dans ce pays. Elle se souvient particulièrement du premier, c'était leur voyage de noces. Vingt ans déjà, se dit-elle. Nostalgique, elle voit défiler des images dans sa tête. Deux jeunes gens partant à l'aventure sac à dos. Une équipée de rêve. Cette fois, ce sera plutôt un pèlerinage sur ces lieux qu'ils ont tellement aimés. Depuis toujours, c'est elle qui prépare leurs vacances. Son sens de l'organisation, sa détermination à aller au bout des choses ont fait que Pierre lui a toujours accordé sa confiance, se laissant porter par ce petit bout de femme énergique. Pour ce nouveau périple, elle a préféré l'intégration dans un groupe restreint.

### Attente interminable à l'aéroport

Cette attente pour les formalités n'en finit pas. Que c'est long ! Qu'ont-ils, tous ces gens à aller au Pérou ? s'impatiente-t-elle. La station debout est pénible pour Lisa avec, à bout de bras, le sac dont elle ne veut pas se séparer.

On aurait dû rester encore un peu assis sur les fauteuils, usés, mais confortables, face à la piste d'atterrissage, pense-t-elle. De ce point d'observation favori de Pierre, il y a une vue imprenable sur les boeings, et sur les agents techniques qu'il a toujours comparés à des sémaphores vivants.

Les chariots de bagages passent sur le tarmac. Mes valises sont-elles bien dessus ? se demande la voyageuse. L'oubli ne serait pas trop grave d'ailleurs, car ce que j'ai de plus important est avec moi.

La préparation de ses affaires lui a posé un problème. Avec les nouvelles règles en vigueur dans les transports aériens, y a-t-il plus de sécurité dans la soute ou dans la cabine ? Après beaucoup d'hésitations elle a opté pour le sac cabine afin de garder l'objet précieux avec elle, pensant qu'il y aurait moins de risques de perte ou de vol. Elle souhaite ne pas avoir d'ennuis aux contrôles de départ ou d'arrivée, puisqu'elle ne transporte rien de liquide.

« - Madame, c'est à vous ! »

Lisa sursaute et se dirige vers le portique. Le passage à la douane est assez rapide. Soulagement. Les rayons X n'ont rien détecté d'anormal dans le grand sac.

### L'hôtel Buena Vista n'a pas changé

Dans l'avion, elle choisit le côté couloir, par habitude. Elle sera plus libre de se déplacer et Pierre a toujours préféré le hublot pour deviner les limites côtières ou pour faire des photos. Elle assiste, les yeux dans le vague, aux gestes que font les hôtesses de l'air pour expliquer aux passagers la démarche à suivre en cas d'accident. Ceci n'est jamais bien rassurant. Peu après le décollage, des enfants crient et chahutent à l'arrière. Lisa espère qu'ils vont bientôt dormir. Elle, elle va lire ou regarder les films proposés par la compagnie. Qu'importe, pourvu que le temps passe. Pierre, lui, s'est toujours endormi très rapidement, qu'il soit dans un bus, une voiture ou un avion.

Quelques heures plus tard, l'airbus se pose sans ménagement à Lima. Cet atterrissage peu conventionnel réveille les derniers voyageurs endormis, mais un bon point pour KLM, le vol est à l'heure. Le voyageur est là, il attend son groupe de cinq avec impatience. La voix empreinte d'émotion, il salue Lisa. Français d'origine, Manu a fondé son agence il y a une vingtaine d'années. Pierre et Lisa ont fait partie de ses premiers clients et ils ont gardé contact pendant toute cette durée.

La pluie et le brouillard sont aussi au rendez-vous, le temps est maussade mais l'organisateur promet que cela ne va pas durer. Dans son minibus il transporte ses protégés à l'hôtel Buena Vista, qui n'a pas changé. Des perroquets, accrochés à leurs perchoirs, accueillent encore les visiteurs dans le jardin. Lisa se demande si ce sont toujours les mêmes. Quelle est l'espérance de vie de ces oiseaux ? ....

### La première fois où Pierre lui a menti

Manu lit à haute voix la carte des menus qui se compose de plats typiquement péruviens: *ceviche*, *papas huancainas*, soupe de quinoa ou *aji de gallinas*, puis propose tout de suite une petite visite de la ville. Il se dirige vers le marché couvert où il fait découvrir au groupe les incroyables sortes de pommes de terre, haricots et maïs qui existent au Pérou, ainsi que les différentes plantes aromatiques ou médicinales si odorantes. Lisa s'arrête face aux fœtus de lamas qui sont vendus pour porter bonheur. Pierre n'a jamais voulu qu'ils en achètent un. Superstitions, d'après lui. Elle le regrette, peut-être le cours des choses en aurait-il été changé ?

L'après-midi se termine dans le quartier de Miraflores où se trouve le Parc de l'Amour. Au bout, sur un promontoire surplombant l'océan, se dressent les énormes statues de deux corps alanguis, érigées sur un socle à plus de trois mètres de hauteur. Deux corps enlacés, bras et jambes entremêlés. Autrefois, ils avaient ri en découvrant cette indécence. Malaise juvénile devant ce couple impudique. Les souvenirs viennent cogner contre les tempes de Lisa. Les mains de Pierre sur sa peau. Les baisers, les caresses, les étreintes tourbillonnent dans sa tête. Aujourd'hui, elle ne rit pas. Elle se souvient de la première fois où son mari lui a menti.

### Retour dans les hôtels du premier voyage

C'était il y a quelques mois. Il lui semblait qu'il lui cachait quelque chose, qu'il avait un secret. Il s'absentait sans dire où il allait. Quand il revenait, il ne disait rien. Lorsqu'elle l'interrogeait, il avait des réponses évasives. Devant les questions, il esquivait, il inventait des rendez-vous professionnels, des congrès, des conférences... Absences répétées. Sans motif. Sans raison. Absent. Dans sa tête aussi. Elle voyait bien qu'il esquivait. Enfin, qu'il mentait !

Départ pour Arequipa. Siège de l'agence de voyage. Arrivée à la Casa de Melgar. Manu présente Clorinda sa nouvelle collaboratrice qui étudie le français, et demande au groupe d'aider la jeune Péruvienne dans son apprentissage. Lisa, professeur d'espagnol, se fait un

plaisir de pouvoir se rendre utile. Quant à Pierre, peu doué pour les langues, il a toujours compté sur sa femme pour être son interprète.

Les organisateurs distribuent la liste des visites et des hébergements. Lisa est touchée de voir que Manu a retrouvé la presque totalité des hôtels du premier voyage. Elle le remercie sincèrement d'avoir accédé à son souhait. En rentrant dans la chambre elle pousse un soupir de soulagement.

« Tu vois Pierre, dit-elle en posant son sac sur la commode, c'est celle de notre lune de miel, la peinture est un peu défraîchie, la tapisserie se décolle, mais ça ira. »

### Lisa ne reconnaissait plus l'homme qu'elle aimait

Je t'énumère les visites prévues aujourd'hui: les églises de la *Compania* et de la *Recoleta* ainsi que le monastère de *Santa Catalina*. Les murs de ce couvent, peints en rose et bleu, nous avaient fait penser, la première fois, que c'était un signe prémonitoire, nous aurions un garçon et une fille. Ah, ! J'oubliais, nous irons aussi au musée péruvien des sanctuaires andins où est conservée Juanita, cette jeune fille inca retrouvée au sommet du mont Amparo. Cette enfant sacrifiée, tuée par les croyances folles des hommes, t'avait beaucoup émue. »

Lisa n'avait pas pensé tout de suite à une liaison. Elle n'est pas jalouse de nature. Cependant, elle était troublée par l'attitude de Pierre. Ces retards répétés, ces mensonges, ces cachotteries. Cette façon maladroite de contourner la vérité. Le doute s'était insinué dans son esprit. Elle ne reconnaissait pas l'homme qu'elle avait épousé et qu'elle aimait.

Au quatrième jour, arrivés à la Croix du condor dominant le canyon du Colca, les bus déversent de nombreux groupes. Les touristes se séparent. Certains d'entre eux veulent être les premiers sur les rochers pour attendre le vol des rapaces. D'autres préfèrent s'attarder autour des étalages des villageois. Ponchos rayés, gilets brodés de lamas, nappes tissées d'orange et de jaune s'amoncellent sur les tréteaux. Lisa s'approche des marchands de chapeaux. Elle se demande si elle aura la force d'en acheter un.

### Un voyage pour se retrouver

Elle en a déjà toute une collection ramenée lors de ses nombreux voyages avec Pierre, et plus particulièrement une dizaine, venant du Pérou. Ils sont souples ou à coque rigide, bérêts ou bonnets, unis ou bariolés. Elle se souvient particulièrement de celui marchandé ici même. Elle avait hésité entre le blanc, orné de légers motifs bleu ciel, et le vert foncé, décoré de petites fleurs émeraude. Elle s'était laissé séduire par le vert. Pendant qu'elle le choisissait, Pierre avait photographié les condors qui planaient en contrebas. Les photos avaient été très réussies et il avait pu les exposer lors du salon annuel de son club « L'objectif. » Ces derniers temps le club photo lui donnait d'ailleurs une raison de plus pour fuir le domicile conjugal.

D'où venait cette odeur qu'il portait quand il revenait à la maison ? Lisa sentait un parfum presque neutre, légèrement acide, un peu mentholé, mais très tenace. Devant les soupçons de sa femme Pierre avait nié farouchement. C'est alors qu'elle avait eu l'idée de ce voyage. Pour renouer avec la complicité perdue. Pour se retrouver l'un l'autre.

Afin d'alléger les activités, et à la demande de son mari, Lisa avait supprimé les treks qu'ils étaient capables de faire autrefois, mais plus maintenant, selon Pierre. Il se sentait fatigué. Elle, elle se trouvait pourtant en pleine forme ! Puis il avait souhaité un voyage plus court. Lisa en avait été très perplexe. Pourquoi voulait-il seulement dix jours. Que laissait-il ? Que perdait-il ? Est-ce qu'il était pressé de rentrer pour retrouver quelqu'un ?

## Découverte de la ville

Les réponses de Pierre, bien que très floues, paraissaient sincères: il n'avait plus le courage de faire des kilomètres à pied, il avait mal au dos, il dormait mal... D'un commun accord, ils avaient annulé les six jours de marche dans les Andes. Tant pis pour l'expédition à l'assaut du Choquequirao. Il est vrai que la randonnée est épuisante, mais quelle révélation quand on arrive devant les ruines des vieux temples incas auxquelles on ne peut accéder qu'à pied !

En revanche, Pierre avait accepté de refaire la visite en bateau des îles Ballestas, réserve naturelle où évoluent, dans un milieu privilégié, de nombreuses espèces d'animaux marins. Pélicans plongeant pour se nourrir, lions de mers exposant fièrement leur crinière et manchots de Humboldt se serrant les uns contre les autres. Un territoire parfait pour un chasseur d'images averti. Au matin du sixième jour, Lisa dépose son sac à l'hôtel Santo Domingo à Cuzco, dans le patio décoré d'une grotte artificielle dont l'oratoire est veillé par de minuscules bougies vacillantes.

—« Pierre, la dernière fois, c'est ici que tu as oublié le flash de ton appareil photo. On va peut être le retrouver ! » dit-elle, en esquissant un sourire. Puis elle se hâte de rejoindre Clorinda qui les attend tous sur la Place des Armes, pour partir à la découverte de la ville.

## Lisa pose ses mains sur la masse minérale

Dans le quartier de San Blas, des adolescents vendent, à la sauvette, des aquarelles qui ressemblent aux tableaux de l'École de Cuzco. Plus loin, dans une ruelle, Lisa retrouve la pierre à douze angles apparents. Elle s'approche et pose ses mains dessus. Elle sent sous ses paumes la finesse du granit et la douce chaleur laissée par le soleil. A côté d'elle, les appareils photos crépitent. Pierre avait beaucoup mitraillé cette masse minérale et avait obtenu un prix pour un de ses clichés. Récompense méritée pour ce photographe passionné et bouillonnant malgré un calme apparent.

Calme qu'il avait failli perdre lorsque les soupçons de Lisa l'exaspéraient. Elle reconnaît maintenant qu'il avait été très prudent. Malgré tout ce qu'elle avait essayé de faire pour qu'il se trahisse. Il était arrivé à tout lui cacher.

Il avait tenu bon... jusqu'au déclencheur final : Anne-Laure !

Aujourd'hui, Manu les emmène dans la vallée sacrée. Sacsahuamàn, forteresse cyclopéenne où se déroule, ce 24 juin, la fête d'*Inti Raymi*, reconstitution de la cérémonie Inca du solstice d'hiver. Ensuite, ils se dirigent vers les complexes religieux de Quenco et de Tambomachay.

Pendant le trajet, tous les yeux sont rivés sur les vigognes et les lamas qui broutent le long de la route. Clorinda essaie en vain de faire comprendre la différence entre ces camélidés. Finalement elle y renonce, car la perspective du repas prévu à Pisac occupe tous les esprits. Des spécialités alléchantes sont au menu: du *cuy*, cochon d'inde grillé, accompagné de *rocotos rellanos*, piments rouges farcis, le tout arrosé du cocktail national: le *pisco sour*.

## Son mari n'a plus de masque

En sortant du restaurant, Lisa est intriguée par les masques étonnants et tristes accrochés sur la façade. Ils ont, pour la plupart, des rictus de souffrance et de désespoir. Elle se sent menacée par ces faciès grimaçants. Manu lui explique que ce sont les têtes des costumes de la fête de la Vierge del Carmen. Elles représentent le malheur lors d'évènements tragiques comme les tremblements de terre ou les ravages du paludisme. Lisa serre son sac contre elle. Son mari n'a plus de masque. Elle sait.

Le terme du voyage est tout proche. Enfin le Machu Picchu! Lisa en rêvait depuis l'adolescence. Depuis le moment où, à la bibliothèque, elle avait déniché un livre sur l'histoire des Incas. Après avoir dévoré le manuel, elle s'était dit qu'un jour elle irait au Machu Picchu. Elle avait déjà réalisé son rêve mais, encore une fois, l'arrivée sur le site est un choc émotionnel toujours aussi intense. Sa gorge est sèche et des larmes lui perlent aux paupières. Elle ne montera pas sur le Hayna Picchu, aujourd'hui. Seule est prévue l'ascension de l'Inti Punku, la porte du soleil d'où l'on domine la fabuleuse cité. Lisa s'assoit pour contempler ce chef d'œuvre, cette ville abandonnée depuis des siècles qui a gardé une partie de son mystère. Plus de mystères depuis deux mois. Tout s'était éclairci.

### Dernière étape

Erreur d'Anne-Laure, la secrétaire du médecin. Elle cherchait à joindre Pierre. Lisa avait décroché le téléphone. Il fallait passer au cabinet médical. C'était urgent. Pierre s'était effondré dans les bras de sa femme. Il avait tout avoué. C'était trop tard, depuis le début. La maladie avait déjà fait son chemin. Lisa avait pleuré, pleuré. S'en était voulu de ses doutes. C'était trop tard.

La dernière étape est le lac Titicaca. C'était son rêve à lui, depuis qu'il était tout petit. Le nom peut-être, si souvent déformé par les enfants !

Le bateau de Puno à l'île de Taquilé à travers les roseaux. Puis de Taquilé aux îles Uros construites sur ces mêmes roseaux. Îles flottantes. À l'arrivée des embarcations, les habitants sont au rendez-vous, avec les produits de leur artisanat : tentures racontant leur vie quotidienne, pirogues miniatures ou jupes en laine. Clorinda souligne que l'achat de ces objets permettra aux habitants de continuer à vivre ici.

Lisa s'éloigne. Elle trouve un endroit isolé. Ouvre son sac et sort l'urne. Ses mains tremblent. Plonge ses mains dans ce qui reste de son amour. Éparpille, sur le lac, ce destin qui était lié au sien. Laisse les larmes inonder son visage. Et s'abandonne à son chagrin.